

Concert du 6 février 2011

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
douzième saison

Prélude en si mineur BWV 869

Cantate BWV 157 "Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn"

Buxtehude: passacaille en ré mineur BuxWV 161

Maud Gnidzaz soprano
Dominique Favat alto
Vincent Lièvre-Picard* ténor
Justin Bonnet* basse

Michel Henry hautbois, hautbois d'amour
Itay Jedlin traverso
John Wilson Meyer, Maximilienne Caravassilis violons
Camille Rancière alto
Elena Andreyev violoncelle et coordination
Jean-Luc Ho clavecin
Frédéric Rivoal orgue
*(soliste)

Prochain concert le 6 mars à 17h30
coordination artistique Frédéric Rivoal
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org

Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn BWV 157

Aria

Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn.

Aria

Ich halte meinen Jesum feste,
Ich lass ihn nun und ewig nicht.
Er ist allein mein Aufenthalt,
Drum fasst mein Glaube mit Gewalt
Sein segnenreiches Angesicht;
Denn dieser Trost ist doch der beste.

Recitativo

Mein lieber Jesu du, wenn ich Verdruss
und Kummer leide, so bist du meine
Freude, in Unruh meine Ruh und in der
Angst mein sanftes Bette;
Die falsche Welt ist nicht getreu, der
Himmel muss veralten, die Lust der Welt
vergeht wie Spreu;
Wenn ich dich nicht, mein Jesu, hätte, an
wen sollt ich mich sonst halten?
Drum lass ich nimmermehr von dir, dein
Segen bleibe denn bei mir.

Aria, Recitativo e Arioso

Ja, ja, ich halte Jesum feste,
So geh ich auch zum Himmel ein,
Wo Gott und seines Lammes Gäste
In Kronen zu der Hochzeit sein.
Da lass ich nicht, mein Heil, von dir,
Da bleibt dein Segen auch bei mir.

Ei, wie vergnügt
Ist mir mein Sterbekasten,
Weil Jesus mir in Armen liegt!
So kann mein Geist recht freudig rasten!

Ja, ja, ich halte Jesum feste,
So geh ich auch zum Himmel ein!
O schöner Ort!
Komm, sanfter Tod, und führ mich fort,
Wo Gott und seines Lammes Gäste
In Kronen zu der Hochzeit sein.

Ich bin erfreut,
Das Elend dieser Zeit
Noch von mir heute abzulegen;
Denn Jesus wartet mein im Himmel mit
dem Segen.

Da lass ich nicht, mein Heil, von dir,
Da bleibt dein Segen auch bei mir.

Choral

Meinen Jesum lass ich nicht,
Geh ihm ewig an der Seiten;
Christus lässt mich für und für
Zu dem Lebensbächlein leiten.
Selig, wer mit mir so spricht :
Meinen Jesum lass ich nicht.

Air

Je ne t'abandonnerai pas, car tu vas me bénir.

Air

Je me tiens fermement à Jésus,
Jamais je ne l'abandonnerai.
Lui seul est ma demeure ;
C'est pourquoi ma foi contemple avec
force son visage plein de bénédiction,
Cette consolation est bien la meilleure.

Récitatif

Ô toi, mon bien-aimé Jésus, quand je suis
contrarié et chagriné, tu es ma joie, ma
quiétude dans l'inquiétude, et dans la
peur mon doux lit.
Le monde perfide n'est pas loyal, le ciel
passera, les plaisirs de ce monde se
disparaissent comme l'ivraie ;
Si je ne t'avais pas, mon Jésus, à qui
pourrais-je me tenir ?
Aussi ne t'abandonnerai-je jamais
car ta bénédiction reste auprès de moi !

Air, récitatif et arioso

Oui, oui, je tiens Jésus fermement,
ainsi puis-je aller au ciel,
Où Dieu et les hôtes de son agneau
Sont réunis pour les noces.
Je ne m'écarte pas de toi mon Sauveur,
Et alors ta bénédiction reste près de moi.

Ah, comme il me satisfait
mon cercueil
Puisque Jésus est dans mes bras,
Ainsi mon esprit peut reposer dans la joie!

Oui, oui, je tiens Jésus fermement
Pour entrer aussi au ciel,
O lieu magnifique !
Viens, douce mort, et conduis-moi là où
Dieu et les hôtes de son agneau
forment une couronne pour la noce.

Je suis heureux:
des misères de ce temps
je peux tout à fait me débarrasser,
car Jésus m'attend au Ciel avec sa bénédiction.

Je ne m'écarte pas de toi mon Sauveur,
Et ta bénédiction reste près de moi.

Choral

Je n'abandonne pas mon Jésus,
Je marche toujours à ses côtés.
Le Christ me guide continuellement
Vers la source de la vie.
Bienheureux qui dit avec moi :
Je n'abandonne pas mon Jésus.

La cantate *Ich lasse dich nicht, du segnest mich denn* fut jouée pour la première fois il y a 284 ans -jour pour jour ! Bach en reçut commande pour une cérémonie privée à la mémoire d'un haut personnage de la Cour de Saxe. Celle-ci eut lieu le 6 février 1727 à l'extérieur de Leipzig et les conditions de cette première exécution peuvent expliquer l'effectif très réduit : une poignée d'instruments et deux solistes vocaux. Bach la reprit un an plus tard à Leipzig pour la Fête de la Purification, l'inscrivant ainsi dans le calendrier liturgique.

On peut faire remonter l'inspiration du livret à un épisode de l'Ancien Testament qui relate le combat nocturne de Jacob et d'un ange. À l'issue de cette lutte, Jacob dit « *je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni* ».

Et l'ange: « *on ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as été fort contre Dieu et les hommes, et tu l'as emporté* » (Genèse 32, 27-29).

Pour autant, ici, aucun effet sonore, aucun figuralisme. La phrase-titre s'enracine dans les temps bibliques mais sa traduction allemande l'actualisa au temps de Bach en une profession de foi : rester fidèle au Christ, garant de la vie éternelle.

Cette détermination est soulignée en rouge dans cette cantate : airs, récitatifs, choral, pas un passage qui ne reprenne ce double motif théologique : fidélité (je ne t'abandonne pas, je reste près de toi...) d'une part et bénédiction (en allemand : Segen, segnenreich, du segnest mich...) d'autre part.

L'œuvre, encore une fois, est dépouillée, intime et méditative, utilisant des configurations qui évoquent la musique de chambre : trio (voix, hautbois, continuo), quatuor (voix, hautbois, violon, continuo)...

Elle s'ouvre par un duo transparent et plein de ferveur. Les deux mots principaux (lassen/abandonner, segnen/bénir) sont répétés à l'infini, dans un jeu d'imitations sans cesse renouvelées, auquel participent voix et instruments.

Troquant le hautbois pour le hautbois d'amour, Bach rajoute ainsi une couleur à son modeste effectif qui apporte au deuxième air une fragilité supplémentaire. L'ajustement des échanges entre les trois parties est très délicat -tout particulièrement le dialogue des vocalises entre le ténor et le hautbois d'amour. Le texte introduit une rhétorique familière : le Christ seul est le refuge, sa consolation est la meilleure.

Le récitatif qui suit vient nourrir cette argumentation : *falsche Welt* ! Le monde est faux, les choses terrestres passent, il n'y a de certitude qu'en Dieu. Mais on a entendu au fil des cantates des récitatifs plus aigres, plus dissonants que celui-ci. Peut-être mesure-t-on ici que le ton adopté pour cette cérémonie -par liberté ou par obligation- était moins « sermonneur » qu'à l'office du dimanche...

Inventivité de Bach là encore : la basse va se faire conteur : *oui, oui ! oui, oui !* son entrain est communicatif, la marche du continuo est rassurante et les virevoltes de la flûte et du violon balayent toute angoisse. Son chant est air autant que récitatif. Le chanteur interrompt sa mélodie, semble s'adresser à son public, évoque le ciel calme, repart.

Le thème de cet air contient déjà la ligne mélodique du choral final qui s'enchaîne donc tout naturellement. Choral éponyme, célèbre à l'époque, écrit un peu moins d'un siècle plus tôt et baptisé « cantique de la fidélité chrétienne ».